



# SOUILHÉ

*Journées du patrimoine  
17 septembre 2023.*

**PARCOURS DECOUVERTE**

- 1 Mairie (ancienne Ecole communale)
- 2 Auges
  - 2.1: Angle Mairie
  - 2.2: Rue Bari long
  - 2.3: Rue de l'église
- 3 Fontaine et sources
- 4 Château
- 5 Eglise Saint Saturnin
- 6 Notre Dame des champs

Sortie du village direction Castelnaudary en bordure de D113

# *Table des matières*

<i>L'école de Souilhe, « la communale » de 1838 à 1972.....</i>	<i>3</i>
<i>Les Auges .....</i>	<i>7</i>
<i>La Fontaine, à travers le temps.....</i>	<i>10</i>
<i>Le Château de Souilhe .....</i>	<i>12</i>
<i>Introduction.....</i>	<i>12</i>
<i>Les origines de la commune.....</i>	<i>13</i>
<i>En lieu plus ou moins sûr. . . . .</i>	<i>14</i>
<i>Questions architecturales.....</i>	<i>17</i>
<i>La seigneurie.....</i>	<i>19</i>
<i>Renaissance.....</i>	<i>25</i>
<i>L'Eglise Saint Saturnin 1874-1998 .....</i>	<i>28</i>
<i>Notre Dame des champs .....</i>	<i>34</i>
<i>Construction et inauguration en 1912 :.....</i>	<i>34</i>
<i>Restauration en 1934 et Mission :.....</i>	<i>35</i>
<i>Rénovation totale en 2008 :.....</i>	<i>36</i>
<i>Restauration en juin 2022 :.....</i>	<i>38</i>

# L'école de Souilhe, « la communale » de 1838 à 1972

*La petite histoire de l'école de Souilhe au travers d'extraits des archives :*

- Délibération du Conseil Municipal du 23/12/1837 :  
*Projet de construction d'une Maison d'école comprenant aussi un logement pour l'instituteur et un local pour la Mairie.*
  
- *Le 23/12/1838 rejet du projet par la Préfecture, motif obligation d'avoir deux classes distinctes, une pour les garçons, une pour les filles, ainsi que des latrines pour chaque sexe, un préau et du mobilier pour chaque classe.*
  
- *Janvier 1840, recherche d'un emplacement pour la construction. Achat de deux terrains où étaient bâties deux maisons mitoyennes. A leur démolition, les pierres et les boiseries furent récupérées pour la nouvelle construction. Les*

restes non utilisés ont été vendus afin de réduire le coût des travaux.

À cette époque le recrutement de l'enseignant était fait par le Maire de la commune. Celui-ci, exerçant aussi la fonction de secrétaire de mairie, était encadré par le Maire et le curé et rémunéré par la commune au minimum 200fr par an.

### L'enseignement :

Le 28/06/1833, la loi Guizot précise le contenu de l'enseignement :

L'instruction primaire élémentaire comprenant l'instruction morale et religieuse, la lecture, l'écriture, les éléments de la langue française et du calcul, le système légal des poids et mesures.

Concernant l'école de 1927 à 1972, trois enseignants se sont succédé : Mademoiselle Varennes de 1927 à 1947 ; Mademoiselle Claire Tournier de 1947 à 1967 ; Mr Azéma simplement cinq années de 1967 à 1972.

Afin de valoriser l'école de Souilhe, en octobre 1994, quelques anciens élèves ayant usé leur fond de culotte sur les

banco de l'école de 1928 à 1972 cogitèrent sur une journée de retrouvailles en hommage aux trois enseignants encore en vie.

Le 26 février 1995, cette réunion a permis aux participants d'évoquer leurs souvenirs scolaires. Trois interlocuteurs sont intervenus pour relater la vie au village et le rôle de l'école durant laquelle les trois enseignants ont exercé.

A cette occasion un vibrant hommage a été rendu à Melle Journier (présente à cette manifestation) par FR3 Montpellier qui a diffusé l'interview le soir même à la télévision. Cette journée ancrée dans les mémoires des participants a permis de valoriser l'école communale de Souilhe et la grande valeur de ses enseignants...

**1972**, l'école communale ferme ses portes par manque d'effectifs.

**1985**, grâce au regroupement pédagogique avec les villages voisins de Puginier, la Pomarède, Tréville et Peyrens, une nouvelle école ouvre ses portes à Souilhe et est baptisée école Claire Journier.

*Aujourd'hui, l'école communale compte 40 enfants pour deux classes qui regroupent la grande section maternelle, les cours préparatoires et les cours élémentaires première année.*



# Les Auges

Aujourd'hui l'eau coule de nos robinets, disponible, tout le temps. On ne fait plus attention...

Mais il n'y a pas si longtemps, si vous habitiez Souilhe ou un autre village votre quotidien aurait été bien différent.

L'eau du village était puisée dans la source de l'Ormette située à environ 400 mètres en contrebas en direction de Puginier. L'eau était remontée par une pompe jusqu'à un réservoir situé face au château dans le centre de la commune. Ce réservoir permettait ensuite de distribuer l'eau dans les auges. Il a été détruit e 1973.

Le village comptait alors trois auges :

- ◆ Dans la rue du Bari long
- ◆ Dans l'angle face à la mairie
- ◆ Celle de l'angle à côté du christ, face aux monuments aux morts, a été déplacée au-dessus de l'aire de jeux.

Jeanine qui a grandi dans le village raconte :

« Enfants, nous allions chercher l'eau aux auges avec des brocs et des cruches. Nous étions cinq personnes en moyenne dans la maison, et pour une famille de cinq personnes il fallait compter 50 litres par jour soit 10 litres par personne. Nous faisons attention : Les bains avec mes deux sœurs, se prenaient dans une bassine où nous prenions place les unes après les autres avec la même eau. Cette eau était chauffée au soleil l'été. L'hiver, l'eau était placée dans un réservoir prévu à cet effet dans la cuisinière à bois. On ne filtrait pas l'eau ni ne la traitait pour boire. Elle s'utilisait telle quelle... On économisait l'eau également en récupérant l'eau de pluie dans des barriques placées à l'angle des hangars, on arrosait ainsi les légumes du potager familial. Nous gardions également l'eau de nettoyage des légumes et de la salade pour faire la vaisselle et pour abreuver les cochons ».

Les auges étaient utilisées pour abreuver les animaux de la ferme précieux à cette époque pour les travaux des champs et les volailles qui alimentaient la famille en œufs. La viande à cette époque était consommée avec modération.



Dans les puits l'eau était très fraîche... on l'utilisait pour mettre au frais les bouteilles d'eau réservées aux hommes lors des travaux de dépiquaison. . .

Le savez-vous ? Comparons les consommations d'eau entre hier et aujourd'hui :

La consommation d'eau moyenne d'un Français s'élève à **150 litres d'eau potable par jour**, c'est-à-dire **55 m<sup>3</sup> par an**. Cette moyenne est susceptible de varier selon les habitudes de consommation du consommateur et les équipements électroménagers du foyer.

Source : <https://www.services-eau-france.fr/consommation-eau/>



# La Fontaine, à travers le temps

*Le village de Souilhe situé sur une colline à 200 mètres d'altitude bénéficie de plusieurs sources précieuses pour la vie quotidienne des habitants et leurs animaux.*

*Jusqu'à la moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, les vaches, les bœufs et les chevaux venaient s'abreuver quotidiennement à cette fontaine.*

*Souvenir de Maurice Izard, aujourd'hui âgé de 90 ans :*

*« Tous les soirs, j'amenaï les chevaux, nous descendions par la droite et les animaux abreuvés remontaient sous les chênes et ormeaux séculaires. C'était un lieu de rencontre où nous évoquions les travaux des champs de la journée ».*

*Cette utilité première a disparu vers 1960 avec la mécanisation de l'agriculture.*

*Cette réserve d'eau courante et claire est transformée en lavoir communal pour rincer les lessives courantes effectuées à*

*domicile. Les grosses lessives sont rincées au Fresquel et au ruisseau St Laurent de La bastisse*

*Le 20 août 1996, à la suite d'un violent orage, le talus de droite est emporté. La municipalité réalise, en octobre 1996, des travaux d'enrochement (pour un coût de 29 694 francs soit environ 4 526 € aujourd'hui)*

*Cette fontaine et son environnement changent d'aspect avec la restauration des sources et le fleurissement qui se poursuit dans l'enrochement et les alentours*

*Des bancs de pierre agrémentent l'espace de ce havre de paix verdoyant et fleuri.*



# Le Château de Souilhe

Une Histoire contextuelle du Château de Souilhe

Article rédigé par Philippe Charman.

## Introduction

Stratégiquement perché à ~200m d'altitude en partie sommitale d'un coteau du complexe marno-molassique du Ludien / Bartonien, avec vue panoramique au-dessus de la Vallée du Fresquel et côté Montagne Noire, le Château de Souilhe est un exemple de maison-forte de deuxième époque de château du Moyen Âge (la première époque étant plutôt motte castrale qui servait de renfort contre les bandits).

Avec la prolifération des trébuchets durant les 12ième et 13ième siècles, la fortification de ces refuges a nécessité des dimensions plus robustes que des mottes castrales et s'est donc tournée vers la construction de denses murs en pierre – ce qui se révéla presque divinatoire au vue de l'introduction en Europe des canons dans le 14ième siècle !

## *Les origines de la commune*

Au début Souilhe fut documentée comme « So(i)lhanum », ce qui signifiait qu'elle fut « domaine de Sollius ».

Au fil des siècles ce nom voit plusieurs adaptations, dont :

Solliha (1443 – 1527)

So(u)ille / Souillé (1574 – 1722)

et, finalement, Souilhe (1781).

D'ailleurs, Solha reste le nom de la commune en Occitan et, toujours mal orthographié en 1893, on voit « Soville ».

Dans le 5<sup>ème</sup> siècle, Caius Sollius Apollinaris Sidonius fut un poète célèbre, basé principalement à Clermont-Ferrand dans son rôle d'évêque, qui a témoigné de la transition de l'Empire romain en saint-Empire romain germanique, durant lequel ce qui fut appelé « Gallia Narbonensis » sous les Romains devint « Gallia » ou « Septimania » après conquête par les Wisigoths.

Il semble possible que Sollius ait pris pause à sa villa de Solhanum au cours de ses visites à la cour de son camarade Théodoric II, roi des Wisigoths, à Toulouse, ainsi qu'en route vers Rome, dont Sollius fut aussi Préfet.

## *En lieu plus ou moins sûr. . .*

Au cours des siècles, les Souilhois auraient souvent connu des périodes de guerre : Contre l'Empire romain, les Ostrogoths, l'émirat de Cordoue, les Maures, les Francs, les Basques, les Bourguignons, les Vikings, les Anglais...

Avec la fin de la Croisade albigeoise, le Roussillon se voit absorbé dans le Royaume de France, et est renommé « Languedoc ». Durant cette Croisade, les Cathares furent pourchassés par le Prince Noir d'une manière fanatique tout autour de la région (comme partie de l'Inquisition instiguée par Pape Innocent III et soutenue par ses alliés les Royaumes de France et d'Aragon).

Plusieurs lieux furent rasés de la terre - comme Castelnaudary en 1220 et Les Cassés en 1211 mais aussi les hameaux tout près de Souilhe comme La Pomarède en 1211. Néanmoins la conquête ne mit pas fin à cette période de terreur connue par les habitants car le Royaume de France n'imposa pas immédiatement la loi au Languedoc et donc une sorte d'anarchie régna.

Durant les 16ième et 17ième, les Guerres de Religion continuaient l'Inquisition, y compris contre les Huguenots au Combat de Souilhe le 03 novembre 1627, « l'un des plus glorieux faits d'armes du duc de Rohan » où les royaux n'ont pas eu le temps d'occuper les positions clés :

Deux collines jumelles qui commandaient le passage du Fresquel, ruisseau qui – jusqu'à la diversion de la Rigole par Riquet pour alimenter le Canal du Midi – surgissait à une vitesse et une profondeur suffisamment amples qu'elle nécessitait la création d'un pont de fortune pour assurer la fuite des Huguenots.

Les hommes de l'armée d'Henri II, 4ième Duc de Montmorency, blessés au Combat par l'armée d'Henri II, Duc de Rohan, récupèrent au Château de Souilhe – et ce malgré la peste endémique en Languedoc durant cette période (où il est estimé que la population fut décimée d'un tiers).

En 1632, Henri de Schomberg, Maréchal de France, se base au Château de Souilhe en préparation de la Bataille de Castelnaudary contre ce même Duc de Montmorency. À la suite de l'exécution de ce dernier au Capitoleum de Toulouse, ses biens furent hérités par Henri III de Bourbon, Duc de

Condé, étant le mari de Charlotte-Marguerite de Montmorency. Ainsi termina la Rébellion du Languedoc.

Étant à côté de Souilhanel, Souilhe aurait pu rester vigilant grâce à une probable communication par signaux à feux le long de l'alignement de repères géodésiques qui relie ce village voisin à Perpignan. Il existe toujours une rue sur la route nationale RN113 qui suit l'ancienne Via Aquitania des Romains – pendant plusieurs siècles la seule route qui dura et traversa le Languedoc.

Même si les bandits opéraient principalement le long de la Via Aquitania, s'installer en altitude n'évita pas forcément les incursions de ces hommes d'armes (attestés en 1388 à Souilhanel, Souilhe et Puginier) mais le choix d'une colline fut également géologiquement nécessaire pour ce genre de hameau car à l'époque Volque / Romaine s'étendait de Montaudran jusqu'au Seuil de Naurouze une forêt, souvent ponctuée par des marécages qui laissait donc les pentes fortes des collines avoisinantes parmi les seuls lieux où faire pousser pâtures, friches et forêts de feuillus était encore faisable.



Enfin, il est vraisemblable que de telles communautés auraient eu davantage de chance à mieux contrôler les périodes de peste que dans les villes ; on note que dans le Languedoc les villages mettaient en place de stricts cordons sanitaires en intégrant les habitants non-infectés au sein des murs de la cour du Château, les infectieux et étrangers étaient obligés à rester à l'extérieur.

### **Questions architecturales**

Étant une fortification au cœur de la Commune de Souilhe, le Château représentait un renfort de domaine seigneurial durant la période tumultueuse, chaotique – voire même presque anarchique – et était composée d'une grande masse, de remparts et de dépendances, telles qu'écuries, puits et deux échauguettes.

Selon les plans avec références OOP2915 et OOP2916 dans les Archives Départementales de L'Aude, en 1808 le Château était précédé d'une grande cour, clôturée de murs : les remises, hangars, un chai et d'anciennes écuries étaient situés sur le côté nord.

Une arcade aux anciennes ouvertures cintrées en briques à l'est et une muraille avec porte à l'ouest. Ces dépendances étaient situées sur ce qui est aujourd'hui La Place des Marronniers. De ces dépendances, il semble n'en rester qu'une petite partie de l'arrière-mur de l'arcade qui est toujours joint à l'angle nord-est du Château.

À l'extérieur, le Château de Souilhe était composé d'une grande masse flanquée de deux tourelles au sud, reposant sur d'élégantes consoles sculptées de rayons du soleil levant et de midi. La grande masse était construite en format rectangulaire ancienne en R+1 – la façade actuelle représentant un style du 15<sup>ème</sup> siècle – et l'angle nord-ouest était défendu par un tour pigeonnier semi-circulaire en pierre et briques, couronné par une cassole de Cassoulet !

La porte principale est encadrée d'ordre Dorique / gout grec avec pilastres à tambours, au-dessus desquels figurent des bouts de drapeaux qui se terminent en trois gouttes chacun, le tout surimposé d'une architrave garnie de denticules. Devant la porte se trouve une demi-meule et deux corbeaux serpentés. Ces derniers auraient vraisemblablement été accrochés au mur

au-dessus de l'architrave pour soutenir une ornementation perdue. Pas loin, on remarque un porche voûté, depuis longtemps colmaté.

À la suite de l'échec de la Rébellion du Languedoc, menée par le Gouverneur du Languedoc, le Duc de Montmorency, si le Château de Souilhe possédait des plateformes à canon ou créneaux, celles-ci auraient été détruites sur l'ordre du Cardinal de Richelieu afin de dénuder les nobles de leur pouvoir.

À l'intérieur, on peut admirer un escalier en pierre avec sa rampe et balustres, un cellier / cave, un four à pain (anciennement communal), une meurtrière donnant sur l'ouest, et un galetas. Autrefois, les appartements intérieurs étaient ornés de plâtres raffinés – malheureusement le pillage à la fin du 20<sup>ième</sup> siècle n'épargna que la tour de cheminée, dont deux colonnes serpentées et deux dragons / rinceaux supports armoriaux sur le manteau.

## *La seigneurie*

En tant que territoire, Souilhe fait partie du diocèse de Saint-Papoul, canton chaurien des Cassés, et fut la

dépendance du Château de Saint-Félix. Souilhe tomba donc sous l'influence changeante des (Vis-)comtes de Foix, Carcassonne, Toulouse, ainsi que des royaumes d'Aragon et de France.

Par exemple, en 1226, Raymond VGG de Toulouse donne la seigneurie de Saint-Félix et ses dépendances à Roger-Bernard, comte de Foix, qui les confie à son vassal Pierre de Buisson. Néanmoins, Roger-Bernard le reprend en 1242.

Quant aux anciens seigneurs de Souilhe, qui auraient été les vassaux de ces (vis-)comtes, la mention la plus ancienne que l'on en trouve est d'un « Capitaine de Castelnaudary » le 30 mai 1360. L'influence du seigneur fut assez profonde sur leurs domaines :

Ils désignaient les gruyers et juges ordinaires qui décidèrent dans les disputes entre habitants de leurs terres ;

ils exerçaient « le droit de corrac » un service accoutumé qui leur était dû par les habitants ;

ils chargeaient des rentes sur leurs terres – même à d'autres familles nobles qui résidaient dans leurs châteaux ;

ils vendaient des parcelles de terrain ;

ils signaient les actes de mariage quand les mariés ne savaient pas signer ;

et ils déterminaient les serments d'allégeance.

Ce dernier pouvait s'avérer mortel chez les habitants, tel le destin des Montmauriens durant les Guerres de Religion, sévèrement punis par les forces royalistes pour soutien à l'hérésie.

La seigneurie suivante est reconnue consentie autant :

**1458 -1548** – à la famille noble Lévis (Levy) (Gabriel et Gaston), seigneurs de Lérans et de Souilhanel. La famille s'est unie avec les Montmorency à la suite du mariage en 1553 de Gilbert III à Catherine de Montmorency, « Duchesse de Ventadour ».

**1548 - 1626** – à noble Jacques de Buisson, seigneur de Montmaur, qui a acquis la terre de Souilhe à titre d'engagement.

**1626 - 1669** – à noble Jean de Montesquieu, seigneur de Coustaussa.

**1669 - 1786** – à Jean d'Andrieu, seigneur de Montcalvel et de Gandels, trésorier général de France en la Généralité de Toulouse, suivant l'acte de vente du 05 décembre, rendu par Jean de Montesquieu pour la somme de 36,000 livres. Durant la période **1686 - 1689**, Jean décéda et ses seigneuries furent héritées par le fils né de son mariage avec demoiselle Catherine de Lombrail : Jean(-Pierre) d'Andrieu, qui lui-même épouse Calixte de Sédérac en 1715.

**1758 et 1770** – à leur fils, François-Joseph(-Gabriel) d'Andrieu, cité comme « Baron de Souille » [sic]. Ancien major au régiment de la Marche-infanterie, il est aussi seigneur de Maurens, Restes, Cambon et Escopon. Il épouse Marie Thérèse de Cambolas en septembre 1763.

**1781 - 1791** – à leur fille unique, Marie Madeleine Charlotte d'Andrieu, héritière de la seigneurie, qui passe ainsi à son mari Joseph Léonard, Marquis de Castellane et d'Esparron, cofondateur et Président de la Société archéologique du Midi de la France.

**1791 - 1818** – noble Antoine François de Bertrand de Molleville, Ministre de la Marine et des Colonies sous Louis XVIII et cofondateur du « comité autrichien », fait du Château son siège rural et, soutenu par le Roi et la bonne fortune d'une émigration réussie en 1792, il évita un jugement mortel souvent servi durant la Révolution contre des membres de l'Ancien Régime dans les procès devant L'Assemblée législative. Donc après sa mort en 1818, le Château reste toujours hérité par sa petite-fille, Louise Antoinette de Bertrand de Molleville.

**1824 - 1891** – à Marie Joseph, Vicomte de Fumel, à la suite de son mariage avec Louise Antoinette Molleville qui vend le Château à la Commune de Souilhe. Le château sert alors de Mairie, de four à pain communal et de salle de bal / réception pour les mariages, jusqu'à son abandon dans les années 50, faute de moyens pour l'entretenir. Sur une porte intérieure on peut toujours lire l'écriture d'un ancien clerk de la Mairie, Désiré Guillot, datée du 16 aout 1920 au 30 avril 1927.



Les photos prises durant **les années 80** témoignent de l'état d'abandon : il n'y a ni porte principale, ni fenêtres au premier étage mais il reste quand même encore l'œuvre presque omniprésente de plâtres raffinés, représentant plusieurs fleurs de lys et un cornet de chasse posé devant deux flèches, l'une tombante et l'autre en pal. On constate sur les clichés du photographe pris au début du nouveau millénaire, que la quasi-intégralité de cet œuvre a été enlevée de la bâtisse.

Ces plâtres auraient vraisemblablement été montés durant la seigneurie de François-Joseph(-Gabriel) d'Andrieu, vu son goût pour des « gypseries rocaille » existant au Château de Scopont, où il fut aussi seigneur et pour lequel, suivant la mode du jour, il a également démoli les murs et dépendances qui clôturaient la cour.



Ce genre de gypseries rocaille est également visible dans l'ancien Hôtel d'Andrieu à Toulouse, propriété avoisinante de l'ancien Hôtel du Comte de Fumel ainsi que de la résidence de Charles de l' Aubespine, le juge qui condamna le Duc de Montmorency à l'exécution.

## *Renaissance*

En 1971, la Commune de Souilhe vend le Château dans un état très délabré à M. Walter, menuisier, qui le revend à M. Nouvel. De nouveau vendu à M. Tresariou, ce dernier le vend à M. Secretain.

Des anecdotes de cette époque décrivent l'installation de l'acquéreur (le jour même de l'achat) qui procède à la manipulation d'une poutre du toit. Prouvant l'avoir laissée sécurisée et immobile, il est réveillé durant la nuit par l'arrivée de cette même poutre au bout de son lit...qui se trouvait au rez-de-chaussée ! Il quitte le Château de suite et n'y passe plus jamais la nuit.

Une autre propriétaire de cette période achète le Château dans un état tel qu'elle pouvait aisément observer le ciel depuis

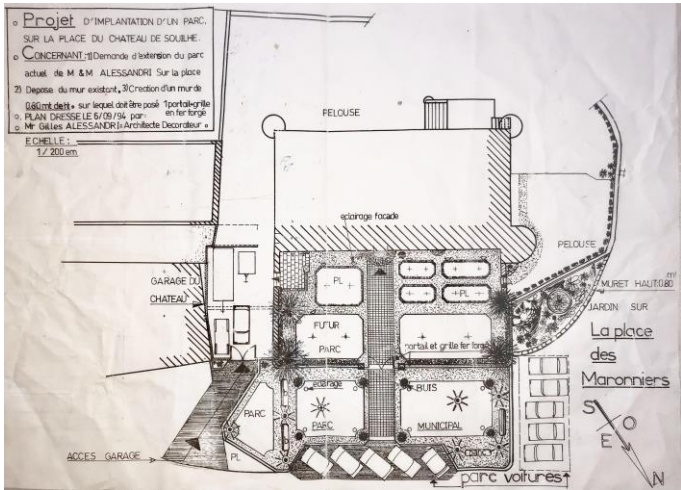
la salle à manger...celle-ci se trouvant aussi au rez-de-chaussée.

Elle fut propriétaire d'un magasin de vente de tapisseries à la cité de Carcassonne et, avec son partenaire, M. Alessandri (architecte décorateur et propriétaire du Musée de la Chevalerie, existant autrefois à la cité de Carcassonne), restaure le toit, le chauffage, les fenêtres, les sols... De très gros travaux qui rendent l'aile côté ouest habitable.

Avant que M. Secretain ne l'achète, La Place devint propriété de la Commune, ensuite appelée « Place des Marronniers » suite à la plantation de marronniers sous le mandat de Jean Cabanial.

M. Secretain a aussi développé une partie du 2<sup>ème</sup> étage et fait dresser un plan avec pour projet l'extension du rez de chaussée du gîte.

Le toit fut entièrement refait plus récemment par l'entreprise chaurienne Bernard Construction autour de 2010, en préservant le plus possible de tuiles originales. Une piscine fut installée en 2003 et l'aile côté sud fut rénovée durant les années 2000.



# L'Église Saint Saturnin 1874- 1998

## Prologue

L'église actuelle a été construite sur une ancienne église dont le seul vestige est un ancien calice date de 1667 et portant l'inscription Souilhe. Toutes les recherches concernant ce dossier ont été faites aux archives départementales de l'Aude. Les travaux effectués sur cet édifice sont décrits dans les délibérations des conseils municipaux de l'époque :

**Début 1870, un état de délabrement de l'église est constaté.**  
En fin d'année le maire est autorisé à faire faire des plans et devis pour la réparation de l'église Saint Saturnin. **De 1870 à 1873, seules des démarches administratives ont été réalisées.**

**16 novembre 1873** : Mr le maire est autorisé à faire dresser par un homme compétent un plan et un devis estimatif pour la réparation de l'église. Le conseil municipal n'entend pas s'engager à faire exécuter immédiatement les plans et devis si

la somme nécessaire pour la réparation est trop onéreuse pour la commune déjà surchargée d'impôts.

**7 juin 1874** : les plans et devis sont reçus en mairie et présentés au Conseil Municipal. Le projet consiste en un achat « dans le prolongement de l'église côté sanctuaire, dans l'exhaussement de 1,90m, dans l'établissement d'une voûte en brique et la construction d'une chapelle au nord vis à vis de l'ancienne qui sera modifiée pour la rendre pareille à la nouvelle » Le devis se monte à 11600frs et est établi par Mr Mazières. Cette somme serait disproportionnée avec les ressources de la commune mais des habitants contribuent au budget à hauteur de 2000 frs ainsi qu'à l'achat de matériaux (500frs). On récupère aussi de l'argent au budget sur différentes rubriques. Au final il ne manque plus que 3409,11frs. Le conseil municipal vote donc un **emprunt de 3409,11frs payable en 9 annuités.**

**14 septembre 1876** : Vote de fonds pour acquisition d'un terrain pour le tour d'échelle de 0,5 m de largeur à Mr Izard Pierre meunier et la construction de la chapelle côté nord (achat d'un terrain de d'une surface de 21,04m<sup>2</sup>). Cette

acquisition est indispensable pour la réparation régulière de l'église et la construction d'une chapelle

8 octobre 1876 : Demande d'une ouverture de crédit pour travaux à l'église. Vente à Monsieur Izard Paul fermier à Souilhe des décombres de l'église pour une somme de 26 ,5frs.

18 mars 1877 : Un devis de 239frs pour rectification des arceaux des chapelles de l'église trop bas et des entrées trop étroites est accepté. Une partie de la somme est récupérées grâce à la vente des vieilles tuiles et vieux décombres (dont une partie des arceaux en pierre de taille qui seront remplacés par de la brique).

1<sup>er</sup> avril 1877 : On identifie que les chapelles de l'église auraient besoin d'être élevées et les arceaux agrandis.

21 avril 1877 : le besoin d'agrandissement de la sacristie s'élève à 490frs.

5 août 1877 : Discussion sur les travaux supplémentaires de réparation de l'église et des chapelles. Le conseil est d'avis que la reconstruction de la chapelle du midi non prévue au budget primitif soit faite comme celle qui existe déjà au nord. Il sera créé des ressources pour cet objet au moyen d'une

imposition de la somme égale à celle de la dépense constatée après la réception des travaux.

16 août 1877 : La commune déjà surchargée d'impôts doit trouver une **somme supplémentaire de 3716frs pour la complète réparation de l'église**. Elle vote une imposition supplémentaire de 1000frs et demande le secours de l'état pour compléter la somme.

18 février 1878 : Un **dépassement de 819,87 frs** est identifié sur l'ensemble des travaux réalisés. Le conseil demande des explications.

16 mai 1880 : « le conseil municipal déclare à l'unanimité faire abandon des briques et autres matériaux provenant de l'ancien paré de l'église dont la valeur jointe aux 100frs de la fabrique et aux 200frs de secours qu'elle sollicite de la commission départementale suffit pour couvrir la dépense nécessaire à la **construction des fonds baptismaux** dont notre église a besoin ».

5 février 1882 : Une somme restant disponible du budget de 1881 est affecté à l'achat de chaises pour l'église communale. »

8 mars 1906 : *Inventaire* des biens dépendant de la « fabrique paroissiale » de Souilhe dressé en exécution de la loi du 9/12/1905 de séparation de l'église et de l'État. Description de tous les biens et objets figurant dans l'église.

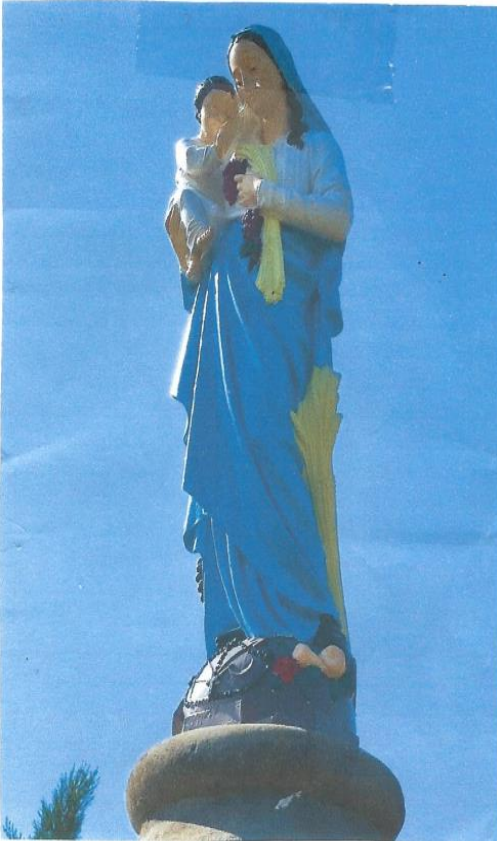
1997 : première tranche de travaux : La toiture des deux sacristies a été entièrement refaites, ainsi que les façades de la moitié de l'édifice. Intérieurement les deux sacristies ont été entièrement rénovées, le carrelage du chœur a été refait ainsi que le pignon nord de l'église au-dessus de la tribune. L'inauguration a eu lieu le 11/11/1997 en présence de Monseigneur Jacques Des pierre, évêque de Carcassonne.

1998 : Deuxième tranche de travaux est programmée : La finition des façades et travaux aux monuments aux Morts. En fait ces deux réalisations sont indissociables car le Monument aux Morts est encasté dans la façade de l'église. L'inauguration a été faite par le même évêque de Carcassonne en 1999 le 21/11.





# Notre Dame des champs



*Notre Dame des champs est située au bas du village dans la plaine fertile du Fresquel.*

*Elle a pour vocation la protection des récoltes céréalières et des vignes familiales.*

*Ces symboles sont représentés et présents sur la statue.*

*Elle a été conçue à partir des dons de familles de Souilhe.*

*Construction et inauguration en 1912 :*

*D'après les souvenirs de la famille Izard de Souilhe, et plus récemment de Simone Izard épouse Valette demeurant à Pexiora : les souvenirs se rejoignent.*

*À l'origine, propriété de la famille Bousquet, elle devient propriété de la famille Izard à la suite du remembrement et est rétrocédée à la commune de Souilhe le 23 septembre 2004 et intègre ainsi le patrimoine communal.*

*En 1912, lors de l'inauguration liturgique le discours est lu par Marcelle Barbaste née en 1903 (épouse Izard) âgée de 9 ans, année de sa première communion.*

### **Restauration en 1934 et Mission :**

*Pas de souvenirs recueillis.*

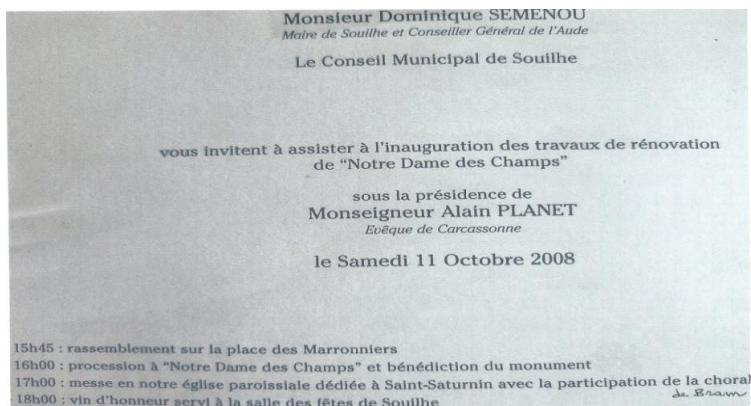
## Rénovation totale en 2008 :



*La vierge et les quatre anges sont repeints en blanc. L'enceinte est restaurée et l'espace fleuri de rosiers blancs et roses (Famille Izard).*

*Une procession et la bénédiction sont présidées par l'évêque de Carcassonne Monseigneur Planet assisté de l'abbé Escaffit et de l'abbé Martinez.*

*Toute la population est invitée à assister à la manifestation.*





De nombreuses personnes sont présentes à cette manifestation religieuse. Une procession s'organise vers Notre Dame des champs. En tête, Serge Izard et Jeanine Bonnelly portent la bannière de la vierge et l'encensoir. Le grand vent marin les oblige à replier la bannière !!

Après la bénédiction du Monument, une messe est célébrée dans l'église Saint Saturnin très fleurie pour la circonstance. La messe est chantée par la Chorale Tempo de Bram

## Restauration en juin 2022 :



*La vierge et les anges sont repeints à l'identique aux couleurs d'origine de 1912.*

*Lors de la restauration, la découverte d'une plaque au dos et bas de la statue nous indique : Union artistique de Vaucouleurs (Meuse) et révèle sa conception en fonte de fer.*

*En 1865, à Vaucouleurs, Martin Pierson crée une fonderie spécialisée*



*dans la conception de statues religieuses et de statues de monuments aux morts. Cette manufacture d'art religieux est la seule au monde. Elle ferme ses portes en 1967.*

*En juin 2022, la vierge est entièrement restaurée et fleurie par les employés municipaux et les bénévoles du village.*





# *Notes*